

NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

MARCEL JOUHANDEAU.. Carnet de l'Écrivain
ALAIN ROBBE-GRILLET. Le Voyeur
L.-F. CÉLINE..... Entretiens avec le Professeur Y (*fin*)
RENÉ MÉNARD..... La Forêt
M. A. ASTURIAS..... L'Ouragan
JEAN PAULHAN..... Les Douleurs imaginaires (*fin*)

— DOCUMENTS —

EARL L. DENMAN..... Une Défaite sur l'Everest

— CHRONIQUES —

D'où vient Shakespeare ? par JEAN GROSJEAN
La Fureur et l'Abandon, par DOMINIQUE AURY
Sur le Journal intime, par MAURICE BLANCHOT
Il est arrivé à Claudel de mourir, par JACQUES LEMARCHAND

— NOTES —

par M. ARLAND, J. AUDIBERTI, D. AURY, J. BÉRAUD, C. COCCIOLI
J. DUVERNAUD, D. FERNANDEZ, J. GROSJEAN, J. GUÉRIN, R. JUDRIN,
O. DE LALAIN, J. LEMARCHAND, F. NOURISSIER, P. OSTER,
G. PEREC, B. DE SCHLOEZER, R. DE SOLIER, J. TEXCIER.

Pierre de Lanux. — Monique Saint-Hélière.

La Littérature. — *Journal inédit*, de Valéry Larbaud. — *Duranty*,
de Louis-Édouard Tabary.

Les Essais. — *L'Aventure de l'Humanisme européen du Moyen Age ;
Dante, Disciple et Juge du Monde gréco-latin*, de Paul Renucci. — *Litté-
rature et Sensation*, de Jean-Pierre Richard.

Lettres Étrangères. — *Essais sur la Littérature européenne*, d'Ernst-
Robert Curtius. — *Canicule*, de Donald Windham.

Les Spectacles. — *Le Ping-Pong*, d'Arthur Adamov. — Clouzot,
Hitchcock, Wilder. — De Little Tich à Little John.

Les Arts. — Pérennité de l'Art gaulois. — *Charles-Albert Cingria*, de
Géa Augsburg.

La Musique. — Les Concerts du Domaine musical.

De Tout un Peu.

Les Revues, les Journaux.

Correspondance. — *Lettre*, de Carlo Coccioli.

— LE TEMPS, COMME IL PASSE —

FRANZ HELLENS : *Le Souvenir d'Hubert Chatelion*

C. I. GALCZYNSKI : *Testament dans la Nuit*

RENÉ GILLOUIN : *Variations et A peu près*

ALEXANDRE VIALATTE : *Baleines bleues*

ROBERT MALLET : *L'Envers d'Anvers*

— TEXTES —

Lettre inédite à Tocqueville, de GOBINEAU

Introduction, de J.-P. MAYER

nrf

SOMMAIRE

MARCEL JOUHANDEAU	Carnet de l'Écrivain	578
ALAIN ROBBE-GRILLET	Le Voyeur	584
L.-F. CÉLINE	Entretiens avec le Professeur Y (fin)	612
RENÉ MÉNARD	La Forêt	631
M. A. ASTURIAS	L'Ouragan	635
JEAN PAULHAN	Les Douleurs imaginaires (fin)	651

— DOCUMENTS —

EARL L. DENMAN	Une Défaite sur l'Everest	670
----------------------	---------------------------------	-----

— CHRONIQUES —

MAURICE BLANCHOT	Sur le Journal intime	683
DOMINIQUE AURY	La Fureur et l'Abandon	692
JEAN GROSJEAN	D'où vient Shakespeare?	697
JACQUES LEMARCHAND	Il est arrivé à Claudel de mourir	702

— NOTES —

PIERRE DE LANUX. — MONIQUE SAINT-HÉLIER (par Dominique Aury) ..		707
La Littérature. — <i>Journal inédit</i> , de Valéry Larbaud (par Odile de Lalain). — <i>Duranty</i> , de Louis-Édouard Tabary (par Roger Judrin)		708
Les Essais. — <i>L'Aventure de l'Humanisme européen du Moyen Âge; Dante, Disciple et Juge du Monde gréco-latin</i> , de Paul Renucci (par Jean Duvignaud). — <i>Littérature et Sensation</i> , de Jean-Pierre Richard (par Georges Perec)		711
Lettres étrangères. — <i>Essais sur la Littérature européenne</i> , d'Ernst-Robert Curtius (par Dominique Fernandez). — <i>Canicule</i> , de Donald Windham (par Georges Perec)		716
Les Spectacles. — <i>Le Ping-Pong</i> , d'Arthur Adamov (par Jacques Lemarchand). — Clouzot, Hitchcock, Wilder (par François Nourissier). — De Little Tich à Little John (par Jean Texcier)		719
Les Arts. — Pérennité de l'Art gaulois (par René de Solier). — <i>Charles-Albert Cingria</i> , de Géa Augsborg (par Audibert)		726
La Musique. — Les Concerts du Domaine musical (par Boris de Schloezer)		731
De Tout un Peu.		732
Les Revues, les Journaux (par Jean Guérin)		738
Correspondance. — <i>Lettre</i> , de Carlo Coccioli		742

— LE TEMPS, COMME IL PASSE —

FRANZ HELLENS	Le Souvenir d'Hubert Chatelion ..	745
RENÉ GILLOUIN	Variante et A peu près	747
C. I. GALCZYNSKI	Testament dans la Nuit	749
ROBERT MALLET	L'Envers d'Anvers	751
ALEXANDRE VIALATTE	Baleines bleues	753

— TEXTES —

J.-P. MAYER	Introduction	758
GOBINEAU	Lettre inédite à Tocqueville	759

JEAN PAULHAN et MARCEL ARLAND reçoivent le mercredi, de 17 à 19 heures.
 La Revue n'est pas responsable des manuscrits qui lui sont adressés.
 Pour tout changement d'adresse, prière d'adresser la dernière bande d'abonnement et la somme de 20 francs.
 Les auteurs non avisés dans un délai de trois mois de l'acceptation de leurs manuscrits peuvent les faire reprendre au bureau de la Revue, où ils restent à leur disposition pendant un an.
 Les manuscrits accompagnés des timbres nécessaires pour les frais de poste sont seuls retournés à leurs auteurs.

TARIF D'ABONNEMENT	
France et Union Française :	Étranger :
6 mois... 1.000 fr. 1 an..... 1.950 fr. 6 mois... 1.250 fr. 1 an..... 2.450 fr.	
Edition de luxe :	
1 an..... 4.500 fr. 1 an..... 5.000 fr.	
Les abonnements sont reçus au siège de la Revue. 5, rue Sébastien-Bottin, Paris-VII ^e — Compte chèque postal PARIS 169-33	

BULLETIN D'AVRIL 1955

SUPPLÉMENT A LA NOUVELLE N. R. F.

DU 1^{er} AVRIL 1955

N^o 28



PUBLICATIONS DU 15 FÉVRIER AU 15 MARS 1955

(Renseignements bibliographiques.)

On trouvera ici tous les renseignements bibliographiques sur les ouvrages effectivement parus du 15 Février au 15 Mars 1955.

POÉSIE

TRADUCTION

- FAULKNER William**..... **Le Rameau vert.** Édition bilingue, traduit de l'américain par R.-N. Raimbault. 224 p., in-8^o soleil. Collection « Du Monde entier » 500 fr.
80 ex. num. pur fil Lafuma Navarre . 1.500 fr.

ROMANS — RÉCITS

- ARNOUX Alexandre** **Le Seigneur de l'Heure.** 152 p., in-16 double couronne. Collection blanche. 390 fr.
de l'Académie Goncourt. 25 ex. num. pur fil Lafuma Navarre . 1.250 fr.
- BRISSON Pierre** **Le Lierre.** 224 p., in-16 double couronne. Collection blanche 450 fr.
13 ex. num. Hollande 3.500 fr.
50 ex. num. pur fil Lafuma Navarre.. 1.300 fr.

TRADUCTIONS

- BROCH Hermann** **La Mort de Virgile,** traduit de l'allemand par Albert Kohn. 448 p., in-8^o soleil. Collection « Du Monde entier »..... 950 fr.
60 ex. num. pur fil Lafuma Navarre.. 2.500 fr.
- SOLOVIEV Mikhaïl** **Quand les Dieux se taisent,** traduit du russe par Harry C. Stevens. Version française de Marion Lebrun et Jérôme Thévenet. 448 p., in-8^o soleil. Collection « L'Air du Temps » 900 fr.

NOUVELLES

- PERRET Jacques** **Le Machin.** 248 p., in-16 double couronne. Collection blanche..... 490 fr.
100 ex. num. pur fil Lafuma Navarre. 1.500 fr.

THÉÂTRE

MONTHERLANT Henry de ..	Théâtre (L'Exil ; — Pasiphaé ; — La Reine morte ; — Fils de Personne ; — Un Incompris ; — Malatesta ; — Le Maître de Santiago ; — Demain il fera jour ; — Celles qu'on prend dans ses bras ; — La Ville dont le Prince est un enfant ; — Port-Royal ; — Notes de Théâtre). Préface et Index biographique par Jacques de Laprade. 1.136 p., in-16 double couronne. Collection « Bibliothèque de la Pléiade », reliure pleine peau, emboîtement en matière plastique transparente.....	3.000 fr.
-------------------------	--	-----------

ESSAIS — CRITIQUE — LITTÉRATURE

DELAIGNETTE Robert	Birama. 176 p., in-16 double couronne. Collection blanche.....	360 fr.
	20 ex. num. pur fil Lafuma Navarre..	1.200 fr.
ETIEMBLE	Hygiène des Lettres, II. Littérature dégagee 1942-1953. 312 p., in-16 double couronne. Collection blanche ...	750 fr.
	10 ex. num. Hollande.....	6.000 fr.
	45 ex. num. pur fil Lafuma Navarre..	2.500 fr.
GRENIER Jean	Lexique. 96 p., in-16 jésus. Collection « Métamorphoses ». Tiré à 1.500 ex..	290 fr.
GUERRE Pierre	Saint-John Perse et l'Homme. 96 p., in-16 double couronne. Collection blanche	250 fr.
	20 ex. num. pur fil Lafuma	1.000 fr.
MARCEAU Félicien	Balzac et son Monde. 554 p., in-8° soleil. Collection blanche sous couverture illustrée	1.200 fr.
	20 ex. num. pur fil Lafuma Navarre.....	3.900 fr. (épuisé)
MONDOR Henri	Rimbaud ou le Génie impatient. 224 p. in-8° tellière. Collection blanche.....	500 fr.
de l'Académie Française.	20 ex. num. Hollande.....	3.000 fr.
	100 ex. num. pur fil Lafuma Navarre.	1.500 fr.
PÉGUY Charles	Deuxième Élégie XXX. 440 p., in-16 double couronne. Collection blanche.	850 fr.
	70 ex. num. pur fil Lafuma Navarre.	2.500 fr.
	1.200 ex. num., réimposés au format in-8° carré, pur fil Lafuma Navarre ..	3.500 fr.

TRADUCTION

HUIZINGA J.	Érasme, traduit du néerlandais par V. Bruncel, Préface de Lucien Febvre. 336 p., in-16 double couronne. Collection « Les Essais ».....	750 fr.
------------------	--	---------

CORRESPONDANCES

MACHIAVEL	Toutes les Lettres officielles et familiales, celles de ses seigneurs, de ses amis et des siens. Présentées et annotées par Edmond Barincou. Pré-
-----------------	---

- face de Jean Giono. 2 vol. (608 et 632 p.) in-8° carré, 3 hors-texte simili sur double page. Collection « Mémoires du Passé pour servir au Temps présent » 2.900 fr.
- SAINT-EXUPÉRY A. de..... **Lettres à sa Mère.** 232 p., in-16 double couronne. Collection blanche..... 450 fr.
 15 ex. num. Japon 9.000 fr.
 50 ex. num. Hollande 3.000 fr.
 400 ex. num. pur fil Lafuma Navarre. 1.500 fr.

HISTOIRE

- SAINT-PHALLE Alex. de... **Tour du Monde, IV. De Godefroy de Bouillon à Christophe Colomb.** 362 p., in-8° carré, hors série, 2 cartes in-texte 750 fr.

SOUVENIRS

- MAC ORLAN Pierre **Le Mémorial du Petit Jour.** 248 p., in-16 double couronne. Collection blanche. 520 fr.
 de l'Académie Goncourt. ... 5 ex. num. Hollande..... 5.000 fr.
 35 ex. num. pur fil Lafuma Navarre 1.400 fr. (épuisé)

TRADUCTION

- LAWRENCE T. E. **La Matrice (The Mint). Journal du Dépôt de la Royal Air Force (août-décembre 1922), suivi de notes ultérieures par le simple soldat Ross, matricule 352087, traduit de l'anglais par Etiemble, 288 p., in-16 double couronne. Collection « Du Monde entier » 600 fr.
 150 ex. num. pur fil Lafuma Navarre. . 1.800 fr.**

SOCIOLOGIE

- FRIEDMANN Georges **Machine et Humanisme, II. Problèmes humains du Machinisme industriel.** Édition revue et augmentée, 420 p., in-8° carré, hors série..... 950 fr.
- WEIL Simone **Oppression et Liberté.** 280 p., 2 hors-texte simili, in-8° carré. Collection « Espoir » 590 fr.
 75 ex. num. sur pur fil Lafuma Navarre. 1.800 fr.

SÉRIE NOIRE

- WELLS Charlie **La Souris du Missouri,** traduit de l'américain par Alain Glatigny.
- POWELL Richard **La Chasse est ouverte,** traduit de l'américain par Georges Lacombe.
- KEENE Day **Vive le Marié!** traduit de l'américain par F. M. Watkins.
- FOX James M. **Musique!** traduit de l'américain par Jacques-Laurent Bost
- ARD William **Le Rôle de sa Mort,** traduit de l'américain par L. Bataille et M. Duhamel.
 Chacun de ces cinq volumes 220 fr.

ÉCHOS - PROJETS

● Nouvelles Collections.

La collection musicale dirigée par Roland-Manuel aura pour titre définitif : « Pour la Musique » ; sont inscrits d'ores et déjà au programme de cette collection les ouvrages suivants : *La France et la Musique occidentale*, par Henri Barraud, — *La Musique sacrée*, par Joseph Samson, — *La Danse et le Ballet*, par Émile Haraszti.

● La Bibliothèque Nationale consacre une exposition à Alain. On y voit, entre autres, une lettre d'Alain à Simone Weil, qui était son élève et qui lui avait soumis ses « Réflexions sur les Causes de la Liberté et de l'Oppression sociale ». Ce travail, daté de 1934, forme l'essentiel du volume récemment publié dans la Collection « Espoir » sous le titre : *Oppression et Liberté*. Simone Weil a toujours manifesté l'importance particulière qu'elle donnait à cet essai. Voici un fragment de la lettre d'Alain :

« Votre travail est de première grandeur... Je suis assuré que des travaux de ce genre sous la forme qui vous est propre, sérieuse et rigoureuse, armée de continuité et de masse, sont les seuls qui ouvrent l'avenir prochain et la Révolution véritable... »

● Le Livre et la Scène.

Malatesta, d'Henry de Montherlant, va être représenté, dans le courant du mois d'avril, par la Compagnie du Grenier de Toulouse, dans l'Ouest et le Sud-Ouest de la France (Poitou, Angoumois, Aunis et Saintonge, Limousin, Rouergue, Béarn, etc.). Les deux derniers jours du mois, les représentations auront lieu à Marseille et Toulon.

D'autre part, à une nouvelle demande d'inscription de *La Ville dont le Prince est un Enfant* à son répertoire, la Comédie-Française s'est vu opposer un refus courtois et formel de l'auteur.

● Le Livre et le Disque.

Philips vient de publier, dans sa série « Auteurs du XX^e siècle », un Mac Orlan qui comprend, lus par l'auteur : *Ballade de la Protection et Trois Poèmes en prose*, — *Londres*, lu par Edwige Feuillère, — et *A Bord de l'Étoile Matutine*, lu par Michel Bouquet.

Pathé Marconi, d'autre part, présente six grands fragments du poème d'Aragon : *Les Yeux et la Mémoire*, lus par l'auteur.

● *Les Aventures de la Dialectique* : tel est le titre du prochain ouvrage de Maurice Merleau-Ponty. Le livre jalone la décadence de l'idée dialectique depuis 1917 et montre comment elle est devenue une idéologie. Il met en cause les postulats de l'ontologie marxiste et fait appel à une nouvelle critique indépendante de ces postulats.

● Vient de paraître notre Catalogue 1955, « Sélection d'Ouvrages pour les Distributions des Prix ». Prière à nos correspondants qui s'intéressent à la question, et qui n'auraient pas reçu cette brochure, d'en adresser la demande à notre Service Catalogues.

● *Le Monde Chrétien*, troisième et dernier tome du *Musée Imaginaire de la Sculpture Mondiale* d'André Malraux, vient de paraître en édition reliure toile, présentée sous jaquette deux couleurs; cette édition est entièrement conforme (texte, papier et illustrations) à l'édition originale parue en décembre 1954.

● Pour paraître, entre autres, en avril : la *Correspondance Gide-Valéry*, et, dans la collection des « Albums photographiques », *La Vie d'André Gide*, par Claude Mahias; le *Journal du Désordre*, de Bloch-Michel; le *Journal de Valéry Larbaud*; la *Diane de Poitiers*, de Philippe Erlanger; le tome II des *Œuvres Poétiques* de Germain Nouveau; dans « L'Air du Temps » : *La Jeunesse du Monde devant la Guerre*, de Jean Lartéguy; et les nouveaux romans de Jean Dutourd : *Doucine*; *Yassu Gaucière* : *Sauve qui peut !*; Jean-Pierre Giraudoux : *Ce n'est pas Angéline*; Kleber Haedens : *Adieu à la Rose*; Henri Thomas : *La Cible*; et Jules Roy : *La Femme infidèle*.

LA NOUVELLE
NOUVELLE
REVUE FRANÇAISE

Si la mort de Paul Claudel a été ressentie comme un deuil national, la Nouvelle Revue Française s'en trouve particulièrement frappée. C'est qu'elle s'honore d'avoir compté Claudel parmi ses premiers collaborateurs, d'avoir défendu une œuvre qui restait à peine connue ou âprement discutée et de n'avoir pas attendu les funérailles officielles pour consacrer au poète (en 1936) un numéro d'hommage.

La Nouvelle Revue Française publiera bientôt un nouvel « Hommage », plus ample à la fois et plus précis. La gloire de Claudel serait moins éclatante, sans doute, s'il n'entrait dans les louanges plus d'un malentendu, d'un accommodement ou d'un calcul. Il appartient à cette Revue, où il publia quelques-unes de ses œuvres les plus fortes, de le défendre encore, cette fois contre le jeu du temps, et de saluer son vrai génie.

N. R. F.

CARNET DE L'ÉCRIVAIN

J'en veux sincèrement à ceux qui ont châtié, arrêté dans son élan, momifié notre langue. Parce qu'un écrivain réputé classique a employé tel mot une fois, voilà ce mot français, quand tel autre, pour ne s'être jamais trouvé sous une plume autorisée à lui donner droit de cité, même s'il est parfaitement constitué et s'il répond à un besoin urgent de la sensibilité et de l'intelligence, ne saurait se trouver sous la vôtre, sans que vous ayez tout de suite à comparaître devant le tribunal des cuistres ?

Il est ridicule, au moins regrettable, d'avoir arrêté la langue, de l'avoir privée d'aventures, de vie, en la pétrifiant. Il est grotesque, par exemple, d'admettre qu'on puisse dire « maléficié » parce qu'il est arrivé par hasard à M^{me} de Sévigné d'employer ce mot et que « maléficients » ne soit pas admis, sous prétexte que personne qu'on sache n'ait eu l'occasion d'en faire usage. Il y a là un parti pris qui relève de la superstition.

Chaque province a son langage.

A peine avons-nous franchi les limites de la Provence, une collection de femmes envahit le train. L'une d'elles qui s'assoit aux autres qui ne suivent pas son exemple :

« Vous restez *droites* ? »

Un peu plus tard, comme, dans le couloir, une jeune fille vacille sur ses jambes, incommodée sans doute par

la fumée de ma pipe, je l'invite à prendre ma place dans le compartiment voisin.

« Merci, monsieur, me répond-elle. Je resterai *droite*. »

Mes rapports avec la grammaire sont très différents, j'imagine, de ceux d'André Gide.

Un peu frondeur, insolent dans ma jeunesse, je me suis souvent fait fort de multiplier dans mes livres les fautes contre l'usage, mais jamais contre la logique. C'était de ma part une gageure, une manière de plaisanterie, pour m'attirer quelques lettres dont je connaissais d'avance les auteurs, le vicomte de Noailles, par exemple :

« Voyons, Jouhandeau, m'écrivait-il, comment pouvez-vous, vous, écrire « de l'ouate », « l'yucca » ? » Je répondais : « Professeur depuis plus de trente ans, je connais si bien les règles que j'enseigne à contre-cœur et contre tout bon sens à mes élèves chaque année, que je me fais un malin plaisir de les violer à l'occasion ou plutôt de leur casser les reins, pour les entendre s'en plaindre par votre bouche. »

Il n'était pas rare que je reçusse une lettre de Gide, mais l'occasion était différente, car mes malices ne le choquaient pas. Je me souviens cependant que, dans *Le Parricide imaginaire*, dont il faisait le plus grand cas, Gide avait souffert de rencontrer cette petite phrase : *Il avait d'un homme ivre*. Depuis, je n'ai pas été peu fier de trouver, dans les *Mémoires d'Outre-Tombe*, plusieurs emplois de cette ellipse, par exemple, page 233 (Édit. de la Pléiade) : « J'avais du sauvage, du chasseur et du missionnaire. » Il s'agit là de sous-entendre « quelque chose » : « J'avais quelque chose du sauvage, du chasseur et du missionnaire. » Cette manière de s'exprimer était courante dans ma province, et je m'en suis difficilement défait. La raison que Gide avait de refuser cette tournure était d'ailleurs plausible. Il ajoutait : « J'ai dû relire pour comprendre. » Bien sûr, c'est trop. Il faut se faire

entendre tout de suite. L'obscurité est le plus grand défaut, celui que la langue française tolère avec le plus de répugnances.

Gide, à la fin devenu très simple, était plein d'affectation à ses débuts. On ne peut relire, par exemple, *La Porte étroite*, sans se récrier de temps en temps. Nous ne parvenons que peu à peu au naturel.

Il n'y a faute que là où l'emploi d'un mot inusité crée un malaise, retient, suspend l'attention un peu trop longtemps ou quand les éléments d'une proposition échappent à toute analyse. Une légère incorrection, due à la passion de l'auteur emporté par son sujet, me semble cependant préférable à une absence totale de tempérament, de génie, d'originalité, d'intérêt. L'anacoluthie en est un exemple. Même involontaire, elle n'est pas seulement tolérée. On en cite de célèbres.

On trouve : *j'enrage de* et aucun exemple de : *enragé à* qui pourrait parfaitement — je veux dire, sans manquer à la logique — se défendre.

Il *enrage de* voir sa confiance trompée (où *de* équivaut à *parce que* causal) est admis par Littré, par Darmesteter, par tout le monde. Mais ne pourrait-on pas dire aussi bien : Nous l'avons vu *enragé à* perdre son frère : en donnant le sens *final* à la préposition *à* (= pour), la phrase me semble parfaitement justifiable. On me dira : c'est plutôt « entêté » qui conviendrait sans doute, mais qui implique moins de passion.

Ce n'est pas à une simplification de l'orthographe que je souscrirais, si j'avais à intervenir, mais plutôt à une sorte de tolérance, quand il ne s'agit pas d'un attentat à la forme essentielle du mot.

J'ai sous les yeux une Bible in-folio de Sacy, éditée au

commencement du XVIII^e siècle. Dans la même page, le même mot se présente souvent sous trois formes différentes, mais jamais sous une forme qui le dénature, qui empêche de le reconnaître. Le contexte n'en est ni moins intelligible ni moins intéressant.

Peut-être, en faisant porter tout l'effort de l'esprit sur des vétilles, l'avons-nous seulement détourné de son véritable objet ?

Rien ne me semble plus vain qu'un langage ou une écriture trop surveillée, aussi m'a-t-il été impossible, quand je le rencontrais, d'écouter plus de trois secondes Abel Hermant. A la quatrième, j'avais l'impression d'assister au ronron d'un phonographe, au point que je me donnais congé, ce qui n'empêche pas de reconnaître qu'on ne lisait pas sans profit parfois les leçons qu'il donnait dans *Le Temps*. Au moins, n'entendait-on pas le bruit du moteur.

Un petit Anglais (quelle chance pour lui !) est venu passer les vacances chez nos épiciers Robin. Lès attentions qu'on lui prodigue, le nombre et la qualité des plats qu'on prépare avec soin pour le gâter, le stupéfient.

Il adore surtout (avec moi) l'épicière, une forte femme, un peu étrange, originale, non sans caractère. C'est auprès d'elle qu'il aura le plus appris. Par exemple, quelques jours après son arrivée, lui propose-t-on de choisir entre deux desserts, avant de faire le menu, comme il répond : « Ça m'est égal », M^{me} Robin lui fait remarquer qu'il serait mieux, plus distingué de s'exprimer autrement. Il propose : « Madame, je ne me soucie ». L'épicière éclate de rire et ne cesse de le faire qu'au moment où il a trouvé le moyen d'être à la fois correct, aimable et simple : « Vous m'embarrassez », ou « Madame, comme il vous plaira », ou encore « Puisque vous insistez, s'il vous plaît, plutôt un gâteau que des fruits. »

Il a été si sensible à ce genre de traitement, d'enseignement que, veut-il amuser l'épicière, plus de trois semaines après, il vient se pencher sur son épaule, en murmurant : « Madame, je ne me soucie. »

Cette scène relève de la civilisation la plus haute.

C'est là toute la France : le goût de ces raffinements, de les sentir et d'en parler, de chercher non seulement le mot juste, mais celui qui, dans telle circonstance donnée, convient le mieux.

Jusque parmi le menu peuple (je l'ai constaté cent fois chez mes parents, tout petits commerçants de province qu'ils étaient) on trouve cette passion du langage.

Parce que chaque jour, à table en particulier, le langage qu'ils entendent chez eux ne blesse pas la syntaxe et a été débarrassé de tout mot vulgaire, désuet ou qui sente sa province, les enfants qui naissent dans une famille distinguée, à Paris, d'emblée parlent, écrivent en évitant mieux les solécismes que leurs camarades issus d'un village ou d'un milieu sans culture. Je m'en suis moi-même aperçu cruellement à mon arrivée au lycée Henri IV, où je me trouvai mêlé tout d'un coup à l'élite de la jeunesse française, en 1907. Mais rien de plus instructif que des fautes pour chacun du moment qu'on s'en corrige. Professeur, j'ai pu assister chaque année, pendant près de quarante ans, aux drames que j'avais moi-même vécus. A ces manques dus au milieu, il y a d'ailleurs des compensations. La langue châtiée d'un certain grand monde cache trop souvent sous son vernis superficiel une absence totale de spontanéité, de verdeur ; elle draine, conventionnelle, une collection de clichés inutilement pompeux, que les enfants accueillent sur les lèvres de père et mère et que le maître dans leurs copies retrouve, sans réussir à les en délivrer. Au contraire, ceux qui, dès le berceau, ont humé autour d'eux

le naturel, en reconnaissent le fumet à une lieue, immunisés contre toute espèce de préciosité.

Il est bien instructif de constater avec Théophile Gautier que le meilleur vers et le pire se trouvent souvent chez le même poète, comme pour signifier que rien n'expose le bon goût aux pires dangers comme le génie.

Fautes recueillies chez les meilleurs auteurs :

Hippolyte partit à Neufchâtel (FLAUBERT).

Lysis m'aborde et tu veux me causer (CORNEILLE).

Lamartine écrit *vêtissais* pour *vêtais*. Il fait *effluve* du féminin.

Métaphores indéfendables :

Fénelon écrit : *Un cœur qui foule aux pieds les plaisirs*.
Massillon : *L'homme entre les mains de ses seules lumières*.

Pléonasme vicieux : *Aux lieux où le Danube y vient finir son cours* (RACINE).

J'ai lu quelque part que rien n'est plus représentatif d'une époque donnée que l'adverbe dont elle se plaît à faire précéder l'adjectif *beau*. Le Moyen Age disait : c'est *durement* beau, le XVII^e *furieusement*, le XVIII^e se contentait de *très*, le XIX^e employait plus volontiers *excessivement*. Au XX^e, c'est *vachement* qui triomphe.

Dans la bouche du guide, au musée Dupuytren j'ai surpris « follement » : le cancer se développe follement, inoculé aux souris. De quel chirurgien lyrique le tenait-il ? Henri Mondor peut-être. Ma mère disait : c'est joliment laid.

L'adverbe favori, qui revient le plus souvent dans les propos de quelqu'un, pourrait servir à le caractériser, à le connaître.

LE VOYEUR

Un trait d'ombre, rectiligne, large de moins d'un pied, barrait la poussière blanche de la route. Un peu de biais, il s'avancait en travers du passage sans fermer complètement celui-ci : son extrémité arrondie — presque plate — ne dépassait pas le milieu de la chaussée, dont toute la partie gauche demeurait libre. Entre cette extrémité et les herbes rases bordant la route, était écrasé le cadavre d'une petite grenouille, cuisses ouvertes, bras en croix, formant sur la poussière une tache à peine plus grise. Le corps avait perdu toute épaisseur, comme s'il n'était resté là que la peau, desséchée et dure, invulnérable désormais, collant au sol de façon aussi étroite que l'aurait fait l'ombre d'un animal en train de sauter, pattes étendues — mais immobilisé en l'air. Sur la droite, l'ombre véritable, qui était en réalité beaucoup plus foncée, se mit à pâlir progressivement, pour disparaître tout à fait au bout de quelques secondes. Mathias leva la tête vers le ciel.

Le bord supérieur d'un nuage venait de masquer le soleil ; une frange brillante se déplaçant à vive allure en indiquait encore l'emplacement. D'autres nuages, peu compacts et de faible taille, étaient apparus çà et là, arrivant du sud-ouest. La plupart présentaient des formes incertaines, que le vent disloquait en mailles lâches. Mathias suivit un instant dans son vol une grenouille assise, qui s'étira pour devenir un oiseau, vu de profil et les ailes repliées, avec un cou assez court

comme celui de la mouette et un bec légèrement courbe ; on reconnaissait même son gros œil rond. Pendant une fraction de seconde, la mouette géante sembla posée sur le sommet du poteau télégraphique dont l'ombre, intacte, s'avavançait à nouveau en travers de la route. Dans la poussière blanche, on ne distinguait pas l'ombre des fils.

A cent mètres au delà, une paysanne portant un sac à provisions marchait à la rencontre de Mathias — venant sans doute du hameau du grand phare. Les sinuosités de la voie et la disposition du croisement empêchaient qu'elle eût vu de quel chemin le voyageur avait débouché. Ainsi pouvait-il aussi bien arriver directement du bourg, ou encore revenir de la ferme des Marek. La femme, en revanche, aurait remarqué cette pause inexplicable, dont il s'étonna lui-même, à la réflexion. Pourquoi se trouvait-il arrêté au milieu de la route, les yeux levés vers les nuages, tenant d'une main le guidon d'une bicyclette nickelée et de l'autre une petite valise en fibre ? Il se rendit compte seulement alors de l'engourdissement dans lequel il flottait jusque-là (depuis quand ?) ; il ne parvint pas à comprendre, en particulier, pour quelle raison il n'était pas remonté sur sa machine, au lieu de pousser celle-ci sans se presser comme si plus rien ne l'appelait nulle part.

En face de lui, la paysanne n'était plus maintenant qu'à une cinquantaine de mètres. Elle ne le regardait pas, mais avait sûrement déjà enregistré sa présence et son comportement insolite. Il était trop tard pour sauter en selle et faire semblant de rouler placidement depuis le bourg, ou depuis la ferme, ou depuis n'importe où. Aucune montée, si minime fût-elle, n'ayant pu l'obliger à mettre pied à terre en cet endroit, sa halte ne se justifierait que par un incident — sans gravité — survenu en un point délicat de la mécanique — le changement de vitesses, par exemple.

Il considéra la bicyclette louée, qui étincelait au soleil, et prit le temps de penser que ces menus dérangements frappent aussi parfois des machines neuves. Saisissant le guidon de sa main gauche, dans laquelle il tenait déjà la poignée de la mallette, il se baissa pour inspecter la chaîne. Elle semblait en parfait état, huilée avec soin, située de façon satisfaisante dans le plan de l'engrenage du pédalier. Pourtant, sur la main droite, les traces de cambouis encore nettement visibles prouvaient qu'il avait été contraint d'y toucher, une fois au moins. Cet indice était d'ailleurs inutile : sitôt qu'il eut effleuré effectivement la chaîne, l'intérieur des dernières phalanges de ses quatre doigts fut graissé par d'abondantes taches bien noires, qui ôtaient tout éclat et toute importance aux anciennes — qu'elles dissimulaient par surcroît en partie. Sur le gras du pouce resté indemne il rajouta deux raies transversales ; puis il se redressa. A deux pas de lui, il reconnut la figure jaune et ridée de la vieille M^{me} Marek.

Mathias était arrivé le matin même par le vapeur, avec l'intention de passer la journée dans l'île ; il avait aussitôt cherché à se procurer une bicyclette, mais, en attendant que fût prête celle qu'on lui proposait, il avait commencé sa tournée par le port, contrairement à ses projets. Comme il ne réussissait à rien vendre de sa marchandise — en dépit de la modicité des prix et de l'excellence de la qualité — il s'était ensuite acharné dans toutes (dans presque toutes) les maisons du bord de la route, où ses chances lui paraissaient plus fortes. C'est en vain qu'il y avait encore perdu beaucoup de temps ; si bien qu'une fois rendu au tournant des deux kilomètres — à la croisée des chemins — il s'était effrayé soudain de son retard et avait jugé plus sage de continuer tout droit, au lieu de faire un nouveau détour jusqu'à la ferme des Marek. Pour comble de malchance, le dérailleur de la bicyclette louée au café-tabac fonctionnait mal et...

La vieille femme allait le dépasser sans lui adresser la parole. Elle l'avait dévisagé et s'était détournée comme si elle ne le connaissait pas. Il en éprouva d'abord une sorte de soulagement, puis il se demanda si le contraire n'eût pas été préférable. Enfin il lui vint à l'esprit que peut-être elle faisait exprès de ne pas le reconnaître, bien qu'il ne vît pas pourquoi elle montrerait de la répugnance à bavarder quelques minutes avec lui, ou à lui dire en tout cas un simple bonjour. A tout hasard, il décida d'intervenir, de parler le premier, malgré l'effort considérable que cela lui coûtait à ce moment précis. Au moins, de cette façon, saurait-il à quoi s'en tenir. Il accentua la grimace amorcée, qu'il s'imaginait ressembler à un sourire.

Mais il était trop tard à présent pour attirer l'attention de la paysanne par de seuls mouvements du visage. Elle avait déjà franchi la passe difficile entre le cadavre séché de la grenouille et l'extrémité arrondie du poteau télégraphique. Bientôt elle s'éloignerait dans l'autre sens. Il fallait une voix humaine pour l'empêcher de poursuivre sa marche vers des régions encore plus inaccessibles. Mathias crispa la main droite sur le métal poli du guidon.

Une phrase cahotique sortit de sa bouche — peu claire et d'une excessive longueur, trop brusque pour être tout à fait aimable, grammaticalement incorrecte — où il entendit néanmoins au passage les formules essentielles : « Marek », « bonjour », « pas reconnu ». La vieille femme se tourna vers lui sans comprendre. Avec plus de calme, il réussit à répéter l'indispensable, en le complétant par l'énoncé de son propre nom.

« Eh bien ! fit la dame, je ne vous avais pas reconnu. »

Elle lui trouvait l'air fatigué, « une drôle de figure » avait-elle commencé par dire. Lors de leur précédente rencontre, qui remontait à plus de deux ans (la dernière fois qu'elle était allée en ville chez son beau-fils),

Mathias portait encore sa petite moustache... Il protesta : jamais il n'avait porté ni barbe ni moustache. Mais la vieille paysanne ne parut pas convaincue par cette affirmation. Elle lui demanda, pour changer de sujet, ce qu'il était venu chercher au pays : il ne risquait pas d'y découvrir beaucoup d'appareils électriques à réparer, surtout dans la campagne où l'on se servait presque partout du pétrole pour l'éclairage.

Mathias expliqua qu'il n'exerçait plus cette profession d'électricien ambulancier. Il vendait maintenant des bracelets-montres. Il était arrivé le matin même par le vapeur, avec l'intention de passer la journée dans l'île. Il avait loué une bicyclette, qui malheureusement ne marchait pas aussi bien que son propriétaire le prétendait. (Il montra sa main barbouillée de cambouis.) Aussi avait-il perdu beaucoup de temps jusqu'au tournant des deux kilomètres et quand il...

M^{me} Marek l'interrompit : « C'est vrai, vous n'avez dû trouver personne à la maison. »

Le voyageur la laissa parler. Elle raconta le départ de sa bru, pour une quinzaine de jours, sur le continent. Le mari (son fils aîné) devait rester toute la matinée au bourg. (Les deux autres fils étaient marins.) Joséphine déjeunait le mardi dans sa famille. Les enfants ne rentraient de l'école qu'à midi et demi, sauf le plus âgé des garçons qui travaillait comme apprenti chez le boulanger et n'en revenait que le soir. Celui-là ne possédait pas tout son bon sens : la semaine précédente...

Mathias aurait pu rencontrer le père, ou le fils, car il avait commencé sa tournée par le port, contrairement à ses projets. Comptant davantage sur la clientèle des campagnes, il s'était ensuite acharné à la tâche dans toutes les maisons du bord de la route. Ici comme là, il avait perdu en vain beaucoup de temps. Il espérait au moins recevoir un accueil plus favorable auprès de ses vieux amis les Marek, auxquels il n'aurait manqué pour

rien au monde de rendre visite ; sa déception avait été très forte de voir la maison fermée et d'être obligé de rebrousser chemin sans emporter de nouvelles fraîches de la famille — de M^{me} Marek, de ses enfants, de ses petits-enfants. Il s'interrogeait sur les significations possibles de leur absence à tous, à l'heure où d'habitude on se rassemble pour le repas. Ne fallait-il pas s'inquiéter de cette solitude incompréhensible des lieux ?

Depuis le matin — depuis la veille au soir — il se réjouissait de cette halte chez ses bons amis d'enfance, se disant qu'ils seraient bien surpris de le voir arriver sur sa bicyclette, lui qui n'était jamais revenu dans l'île natale. Peut-être le retiendrait-on à déjeuner ; ce serait certes plus agréable que de manger seul les deux sandwiches emportés en guise de casse-croûte, qui cuisaient en plein soleil dans la poche gauche de sa canadienne.

Dans sa hâte d'atteindre la ferme, Mathias voulut pédaler plus vite. La chaîne de la bicyclette se mit à produire un bruit désagréable — comme un frottement latéral contre la dentelure du pignon. Il avait déjà senti quelque chose d'anormal en changeant de vitesse après avoir gravi la côte, mais il ne s'en était pas inquiété, et le grincement avait déçu peu à peu — à moins qu'il ne lui fût seulement sorti de l'esprit. A présent, au contraire, il s'accroissait si rapidement que le voyageur préféra mettre pied à terre. Il posa sa valise sur la chaussée et s'accroupit pour inspecter la transmission, tout en faisant tourner la pédale avec la main. Il conclut de cet examen qu'il lui suffirait de forcer légèrement le tendeur, mais en le manipulant il effleura la chaîne et se couvrit les doigts de taches de cambouis, qu'il dut ensuite essuyer tant bien que mal aux herbes du fossé. Il remonta en selle. Le bruit suspect avait à peu près disparu.

Dès qu'il eut débouché dans la cour de terre battue qui s'étendait devant la ferme, il vit que les volets de bois plein étaient tirés, aux deux fenêtres du rez-de-

chaussée. De part et d'autre de la porte s'arrondissait une touffe de mahonia, dont les fleurs encore verdâtres commençaient à virer au jaune. Mathias appuya sa bicyclette au mur de la maison, s'avança jusqu'à la porte, tenant toujours sa mallette à la main, et frappa au panneau de bois.

Au bout de quelques secondes, il frappa de nouveau, en s'aidant de sa grosse bague. Puis il s'écarta en arrière et leva la tête vers les fenêtres du premier étage. Visiblement, il n'y avait personne.

Il regarda du côté des hangars à foin, au fond de la cour, se retourna vers l'entrée du chemin par lequel il était arrivé, fit trois mètres dans cette direction, s'arrêta pour repartir dans l'autre sens et poursuivit cette fois jusqu'à la barrière du jardin potager. Le portillon à claire-voie en était fermé à clef, au moyen d'une chaîne et d'un cadenas.

Mathias n'avait plus qu'à s'en retourner. Il alla prendre sa bicyclette, s'y installa et refit le chemin en sens inverse, tenant le guidon de la main droite et la valise de la main gauche — qui s'appuyait en outre légèrement à la poignée gauche du guidon. A peine avait-il retrouvé la grand-route que le grincement recommença de plus belle. Devant lui, à cent mètres environ, une paysanne portant un sac à provisions marchait à sa rencontre.

Il lui fallut mettre de nouveau pied à terre, afin de repousser la chaîne dans le plan de rotation du pignon denté. Comme précédemment, il ne put éviter de s'y salir les doigts. Lorsqu'il se redressa, l'opération terminée, il s'aperçut que la femme à la figure jaune et ridée qui allait le croiser était la vieille M^{me} Marek.

Celle-ci ne le reconnut pas tout de suite. S'il ne lui avait pas adressé le premier la parole, elle serait même passée sans le regarder, tant elle pensait peu le rencontrer là. Pour s'excuser de son inattention, elle prétendit que

COCTEAU

à l'Académie Française

POÉSIE

Poésie (1916-1923).	600 fr.
Morceaux Choisis (Poèmes).	350 fr.
Poèmes (Léone. - Allégories. - La Crucifixion. - Neiges. - Un Ami dort)	en réimpr.

POÉSIE DE ROMAN

Thomas l'Imposteur.	190 fr.
La Fin du Potomak.	en réimpr.

POÉSIE DE THÉÂTRE

Théâtre, I (Antigone. - Les Mariés de la Tour Eiffel - Les Chevaliers de la Table Ronde. - Les Parents terribles).	600 fr.
Théâtre, II (Les Monstres sacrés. - La Machine à écrire. - Renaud et Armide. - L'Aigle à deux Têtes)	550 fr.
Bacchus	420 fr.

POÉSIE CRITIQUE

Mon premier Voyage (Tour du Monde en 80 jours).	250 fr.
Maalesh (Journal d'une Tournée de Théâtre).	300 fr.

ÉDITIONS DE LUXE

Renaud et Armide (Lithographies en couleurs de Christian Bérard). Il reste quelques ex. vélin Montgolfier, avec suite sur Chine et suite sur Annam.	20.000 fr.
et quelques ex. vélin de Rives.	8.500 fr.
Léone (2 lithographies de Jean Cocteau). Il reste quelques ex. vélin de Rives.	1.800 fr.

RELIURES D'ÉDITEUR

Bacchus (Reliure d'après la maquette de M. Prassinos). Il reste quelques ex. vélin labeur.	1.380 fr.
---	-----------

nrf

LA NOUVELLE

NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

publiera dans ses prochains numéros :

ANTONIN ARTAUD	Fragmentations
J. L. BORGÈS	Les Kenningar
GEORGES BRAQUE	Nouveaux Propos
CONSTANTIN BRUNNER	Michel-Ange
ALBERT CAMUS	La Pierre qui pousse
RENÉ CATHALA	Rouge le Soir
RENÉ CHAR	Poèmes
E. M. CIORAN	A l'Avant-Garde de la Solitude
RENÉ DAUMAL	La Transmission de la Pensée
LOUIS-RENÉ DES FORÊTS	La Chambre des Enfants
PAUL DESMETH	Un Miroir, Souvenir
EMILY DICKINSON	Poèmes
JEAN-PAUL DE DODELSEN	Bach en Automne
JOHN DONNE	Poèmes et Proses
MIRCEA ELIADE	Le Mythe du bon Sauvage
ÉTIEMBLE	Mots d'Enfant
GALILÉE	Lettres
JEAN GIONO	Le Bonheur fou
JEAN GIRAUDOUX	De l'Urbanisme
MARTIN HEIDEGGER	Situation de Georges Trakl
FRANZ HELLENS	Le Prince de Ligne, Écrivain libre
EUGÈNE IONESCO	La Vase
MAX JACOB	Lettres à Armand Salacrou
ALAIN JOUFFROY	Les Grandes Circonstances
PAUL LÉAUTAUD	Journal littéraire
F. G. LORCA	Le Public
ANDRÉ MALRAUX	La Métamorphose des Dieux (III)
HENRI MONDOR	Un Poème inédit de Mallarmé
MICHEL DE M'UZAN	Les Obèses du Royaume
ROGER NIMIER	Le Gros Consul
FRANCIS PONGE	Eugénies, Sapates, Momons
GEORGES POULET	Le Cercle infini chez Flaubert
MARCEL PROUST	Carnets inédits
ALEXEI REMIZOV	Le Gouffre affamé
JEAN-PIERRE RICHARD	Dynamique de Baudelaire
NATHALIE SARRAUTE	Conversation et Sous-Conversation
JULES SUPERVIELLE	Bestiaire
PAUL VALÉRY	Lettres